



théâtre de Caen

SAISON 25/26
OPÉRA
ET THÉÂTRE MUSICAL

Orlando
© Thomas Amouroux



mardi 4 et jeudi 6 novembre, à 20h

chanté en italien, surtitré en français
durée : 3h (entracte inclus)

opéra en trois actes de **Georg Friedrich Haendel** (1685-1759) sur un livret d'un auteur anonyme, inspiré de **Carlo Sigismondo Capece** (1652-1728), de **Grazio Braccioli** (1682-1752) et de *l'Orlando furioso* de **L'Arioste** (1474-1533), créé le 27 janvier 1733, au King's Theatre de Londres

Les Talens Lyriques orchestre
Christophe Rousset direction musicale
Jeanne Desoubaux mise en scène
Cécile Trémoières décors
Thomas Cux dit Castille lumières
Alex Costantino costumes
Laura Ketels assistantat à la mise en scène
Helen Hebert assistantat à la scénographie

Noa Beinart Orlando
Mélissa Petit Angelica
Rose Naggar-Tremblay Medoro
Michèle Bréant Dorinda
Olivier Gourdy Zoroastro

avec les élèves du **Conservatoire Régional du Grand Nancy**
et des élèves de Caen

ORLANDO

GEORG FRIEDRICH HAENDEL
LES TALENS LYRIQUES, CHRISTOPHE ROUSSET
JEANNE DESOUBAUX

De petits chenapans se laissent enfermer au musée pour la nuit. Et tandis que le ciel s'assombrit, les tableaux vont prendre vie sous leurs yeux stupéfaits et donner à voir l'histoire romanesque d'*Orlando*. Un carré amoureux où celle et celui qui aiment ne le sont pas en retour : Orlando délaisse gloire et prestige pour l'amour d'Angelica mais celle-ci est éprise du prince Médoro qu'aime la bergère Dorinda ! Le mage Zoroastro viendra remettre de l'ordre dans tout cela et rappeler ses devoirs guerriers à Orlando.

Jouant des frontières entre rêve et réalité, enfance et monde adulte, passé et présent, la jeune Caennaise Jeanne Desoubaux qui met ici en scène son premier ouvrage baroque explore et démultiplie le fantastique propre au livret. S'appuyant sur la distribution imaginée par Haendel à l'époque – donner le rôle d'Orlando à un castrat et celui de Médoro à une mezzo-soprano –, Christophe Rousset et Jeanne Desoubaux confient les rôles masculins à deux chanteuses mezzo-sopranos. Quant au jeu espiègle des enfants mimant les gestes des personnages, il fait souffler fraîcheur et malice sur ce grand titre du répertoire lyrique.

À la tête de ses Talens Lyriques, Christophe Rousset, qui a souvent dirigé des ouvrages de Haendel, donne tout son relief à la musicalité de l'œuvre, considérée par beaucoup comme le chef-d'œuvre du compositeur et dont certains passages comptent parmi les plus belles pages de l'opéra. Quant à la distribution, virtuose, elle parachève l'enchantement en servant une partition qui dépeint avec générosité un large éventail d'émotions !



FOCUS Attachée aux mélanges des genres et des univers, Jeanne Desoubaux construit un univers enthousiasmant, revisitant le répertoire avec fantaisie, émotion ou bien à la lumière des questions d'actualité. En 2021, elle a bénéficié du soutien du théâtre de Caen dans le cadre du dispositif *Écoutez, c'est déjà demain !*, une initiative destinée à aider de jeunes artistes du

territoire en répondant concrètement à leurs besoins. Le théâtre a ainsi coproduit et programmé *Où je vais la nuit*, librement adapté d'*Orphée et Eurydice* de Gluck. Parmi les spectacles de Jeanne Desoubaux accueillis au théâtre de Caen : *Les Noces* (2021), *Don Quichotte*, *(j'étoilerai le vent qui passe)* (2022), *Carmen*, *opéra-paysage itinérant* (2024).

Née à Caen, elle a étudié le clavier, la danse et le théâtre au Conservatoire et l'Orchestre de Caen, dans le cadre des classes à horaires aménagés musique et danse. Comédienne au théâtre et au cinéma, elle a fondé sa propre compagnie musicale en 2015, Maurice et les autres. Elle a notamment collaboré avec Laurence Équibey en assurant la mise en espace de *La Finta Giardiniera*.

LAIRE

PAR LE SALAIRE

LE SALAIRE



dimanche 8 février, à 15h30
mardi 10 et jeudi 12 février, à 20h

chanté en italien, surtitré en français

opéra en quatre tableaux de **Giacomo Puccini** (1858-1924), sur un livret de **Giuseppe Giacosa** (1847-1906) et **Luigi Illica** (1857-1919) d'après *Scènes de la vie de bohème* (1849) d'**Henry Murger** (1822-1861), créé à Turin, Teatro Regio, le 1^{er} février 1896

Opéra national de Nancy-Lorraine

orchestre et chœur

Opéra de Dijon chœur

Sebastian Beckedorf direction musicale

David Geselson mise en scène

Sophie Bricaire assistanat

à la mise en scène

Lisa Navarro scénographe

Benjamin Moreau costumes

Jérémie Papin lumières

Jérémie Scheidler vidéo

Louis de Lavignère Schaunard

Yoann Dubruque Marcello

Lilian Farahani Musetta

Adrien Mathonat Colline

Lucie Peyramaure Mimi

Angel Romero Rodolfo

PRODUCTION : OPÉRA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE.
COPRODUCTION : THÉÂTRE DE CAEN ; THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG ; OPÉRA DE REIMS ; OPÉRA DE DIJON.

LA BOHÈME

GIACOMO PUCCINI

ORCHESTRE ET CHŒUR DE L'OPÉRA NATIONAL

DE NANCY-LORRAINE, CHŒUR DE L'OPÉRA DE DIJON,

SEBASTIAN BECKEDORF

DAVID GESELSON

1830. Peintres et poètes des mansardes tirent le diable par la queue tout en rêvant de gloire, convaincus que l'art peut changer le monde. Quand dehors, il gèle à pierre fendre, l'imagination réchauffe les cœurs et les âmes, à défaut des corps ! Dans un Paris de misère et de débrouille, au milieu des échoppes et des petites gens, Rodolfo, poète sans le sou, s'éprend ainsi de Mimi, frêle coussette bientôt mourante.

En adaptant pour l'opéra le roman d'Henry Murger, *Scènes de la vie de bohème*, Giacomo Puccini signe l'une des œuvres les plus poignantes et les plus populaires du répertoire lyrique. Le quotidien de bric et de broc de ces jeunes artistes attachants, leur insouciance, les tragiques amours éphémères de Mimi et Rodolfo tissent une intrigue tour à tour tendre et déchirante. Une intensité que la bouleversante partition de Puccini épouse avec ardeur et justesse. Mais c'est aussi une véritable fresque sociale que dépeignent les librettistes, Giuseppe Giacosa et Luigi Illica. Déroulant son intrigue aux débuts de la Monarchie de Juillet, *La Bohème* est, à sa façon, une page d'histoire.

Cette nouvelle production est aussi l'occasion pour le public français de découvrir le jeune chef d'origine allemande, Sebastian Beckedorf. Comédien, auteur et metteur en scène primé, David Geselson fait ici sa première incursion à l'opéra. Privilégiant une approche historique, il ressuscite ces années clés qui virent aussi naître le romantisme et parmi les plus grands noms de la littérature française : Baudelaire, Hugo, Lamartine, Musset, Sand... dont les mots viennent rythmer différents tableaux sur scène. Plus d'un siècle après sa création, l'enthousiasme et l'émotion que suscite *La Bohème*, sans nul doute l'un des opéras les plus joués au monde, demeurent intacts dans cette nouvelle coproduction du théâtre de Caen.



mercredi 20 et jeudi 21 mai, à 20h

chanté en italien, surtitré en français
durée : 3h10 (entracte inclus)

dramma per musica en trois actes
avec prologue de **Francesco Cavalli**
(1602-1676) sur un livret de **Giovanni Faustini** (1615-1651), d'après le livre II des *Métamorphoses* d'**Ovide** (-43 av. J.-C. -17 ap. J.-C.), créé au Théâtre Sant'Apollinaire, à Venise le 28 novembre 1651

Correspondances orchestre et chœur
Sébastien Daucé direction musicale
Jetske Mijnsen mise en scène
Julia Katharina Berndt scénographie
Hannah Clark costumes
Matthew Richardson lumières
Dustin Klein chorégraphie
Kathrin Brunner dramaturgie

Lauranne Oliva Calisto
Paul-Antoine Bénos-Djian Endymion
Milan Siljanou Jupiter / Jupiter-Diane
Anna Bonitatibus Junon / L'Éternité
Giuseppina Bridelli Diane
Zachary Wilder Linfea
Petr Nekoranec Nature / Pan / Furie
Dominic Sedgwick Mercure
José Coca Loza Sylvain / Furie
nn Le Destin

NOUVELLE PRODUCTION : FESTIVAL
D'AIX-EN-PROVENCE.
COPRODUCTION : OPÉRA DE RENNES ; ANGERS-
NANTES OPÉRA ; THÉÂTRE DES CHAMPS-
ÉLYSÉES ; THÉÂTRE DE CAEN ; ENSEMBLE
CORRESPONDANCES ; OPÉRA GRAND AVIGNON ;
LES THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG.

LA CALISTO

FRANCESCO CAVALLI
CORRESPONDANCES, SÉBASTIEN DAUCÉ
JETSKE MIJNSSEN

Insatiable coureur de jupons, Jupiter a encore frappé ! Sa nouvelle proie ? La belle Calisto, vertueuse et chaste suivante de sa fille Diane. Pour l'approcher et la séduire, Jupiter va se déguiser en... Diane. S'ensuit une série de malentendus et quiproquos drôles ou sensuels, dans lesquels se laissera piéger toute une galerie de personnages secondaires. Mais jalouse et lasse d'être bafouée à nouveau, Junon, épouse de Jupiter, transformera Calisto en ourse. Pris de remords, Jupiter enverra alors son innocente conquête en plein ciel, la métamorphosant en étoile. La légende raconte que c'est ainsi que naquit la constellation de la Grande Ourse...

Inspirée des inépuisables *Métamorphoses* d'Ovide, l'histoire de Calisto, au-delà de son intrigue lascive et divertissante, offre une peinture amère des relations amoureuses. Un ressort que la metteuse en scène Jetske Mijnsen explore en transposant l'intrigue dans un univers baroque, esquissant un parallèle éloquent avec *Les Liaisons dangereuses*, le noir roman épistolaire de Pierre Choderlos de Laclos. Tel Jupiter jouant avec les mortelles, Valmont utilise la jeune Cécile de Volanges pour son propre plaisir, son propre jeu. Olympe ou salons dorés, dans un monde pétri d'ennui et d'égoïsme, la séduction n'est que manipulation et mensonges et l'amour n'est que cruauté.

Parmi les tout premiers opéras du répertoire, *La Calisto* figure aussi parmi les premières œuvres de Francesco Cavalli. Créé à Venise, l'opéra sera salué plus tard pour l'inventivité de son livret. Un grand terrain de jeu musical comme les affectionne Sébastien Daucé qui aura à cœur d'en révéler toute la richesse. Le public caennais connaît désormais très bien l'ensemble Correspondances, en résidence au théâtre de Caen depuis dix ans ! Quant à Jetske Mijnsen, elle avait signé la mise en scène de *L'Orfeo* de Rossi, en 2017 au théâtre de Caen Coproduit par le théâtre de Caen, *La Calisto* sera créé cet été au *Festival d'Aix-en-Provence*.

Ces représentations caennaises s'inscrivent dans le cadre d'une tournée de reprise qui passera par l'Opéra de Rennes, Angers-Nantes Opéra à l'automne et au printemps au Théâtre des Champs-Élysées et donc au théâtre de Caen, avant une reprise ultérieure au Luxembourg et à Avignon.

ROSE



lundi 29 et mardi 30 décembre, à 20h
mercredi 31 décembre, à 17h

spectacle chanté en anglais,
dialogues en français
durée : 2h30 (entracte inclus)

composition de **Jule Styne** (1905-1994)
livret de **Arthur Laurents** (1917-2011)
paroles de **Stephen Sondheim** (1930-2021) d'après les mémoires
de **Gypsy Rose Lee** (1911-1970),
créé à Broadway en 1959 ; production
originale par **David Merrick** (1911-2000) et **Leland Hayward** (1902-1971) ;
production initialement mise en scène
et chorégraphiée par **Jerome Robbins**
(1918-1998)

Les Friivolités Parisiennes orchestre
Gareth Valentine direction musicale
Laurent Pelly mise en scène, costumes
Agathe Mélinand traduction
des dialogues
Lionel Hoche chorégraphie
Marco Giusti lumières
Massimo Troncanetti scénographie
Aline Loustalot décor sonore
Stéphane Petitjean chef de chant

Natalie Dessay Rose
Neïma Naouri Louise
Medya Zana June
Daniel Njo Lobé Herbie
Antoine Le Prouost Tulsa
Barbara Peroneille Mазeppa /
Hollywood Blonde
Marie Glorieux Electra / Hollywood
Blonde
Kate Combault Tessie Tura / Hollywood
Blonde
Juliette Sarre Miss Cratchitt / Agnès /
Hollywood Blonde / Renée
Rémi Marcoin L. A.
David Dumont Kansas
Léo Gabriel Yonkers
Thomas Condemine Uncle Jocko /
Weber / Pastey
Pierre Aussedat George / père de Rose /
Cigar / Mr Goldstone
avec **La Maîtrisie Populaire**
de l'Opéra-Comique

PRODUCTION : PHILHARMONIE DE PARIS.
COPRODUCTION : OPÉRA NATIONAL
DE NANCY-LORRAINE ; THÉÂTRES DE LA VILLE
DE LUXEMBOURG ; ORCHESTRE DE CHAMBRE
DE PARIS ; THÉÂTRE DE CAEN ; OPÉRA DE REIMS.
GYPSY EST PRÉSENTÉ EN ACCORD
AVEC CONCORD THEATRICALS LTD.
POUR LE COMPTE DE TAMS-WITMARK LLC.

GYPSY

UNE FABLE MUSICALE

JULE STYNE, STEPHEN SONDHEIM
LES FRIVOITÉS PARISIENNES, GARETH VALENTINE
LAURENT PELLY

Sur les planches de Broadway comme sur les écrans, *Gypsy* a toujours convié Outre-Atlantique les plus grandes interprètes : Ethel Merman, Tyne Daly, Patti LuPone, Angela Lansbury, Natalie Wood, Bette Midler... Il ne pouvait en être autrement pour ses premières représentations en France. C'est à sa fidèle complice, la soprano française Natalie Dessay, artiste la plus récompensée de l'histoire des *Victoires de la musique classique*, que le metteur en scène Laurent Pelly a donc confié le rôle de Rose, la mère de Gypsy, elle-même incarnée par la fille de la chanteuse à la ville, Neïma Naouri.

Considéré comme un chef-d'œuvre de la comédie musicale aux États-Unis, *Gypsy* s'inspire librement du roman autobiographique de Gypsy Rose Lee, effeuilleuse aux origines du burlesque, devenue célèbre durant les années 30, saluée par Hemingway, Kessel, Steinbeck, Williams... Elle y relate son enfance de saltimbanque, toujours sur les routes avec sa sœur et sa mère. Une mère dévorée d'ambition et dévorante : Rose rêve tant pour ses filles de la gloire qu'elle n'a jamais eue qu'elle en devient étouffante. Natalie Dessay donne toute sa maestria au personnage de Rose, plus complexe et plus attachant qu'il n'y paraît.

Créée au Broadway Theatre en 1959, *Gypsy* est la troisième comédie musicale de Steven Sondheim qui a signé auparavant la musique de *Saturday Night* (1954) et de *West Side Story* (1957). Le succès du spectacle est tel qu'il sera alors donné plus de sept cent fois ! Aujourd'hui encore, l'iconique Gypsy Rose Lee est une source d'inspiration : il se dit que Dita Von Teese a même racheté sa garde-robe ! Jule Styne, Arthur Laurents et Steven Sondheim ont su donner à l'œuvre une couleur intensément jazzy et créer une atmosphère douce-amère qui témoigne aussi de la fin d'une époque.

Travaillant pour le théâtre comme pour l'opéra, très attentif aux décors et costumes qu'il signe parfois lui-même, Laurent Pelly est un habitué du théâtre de Caen : *L'Impresario de Smyrne* également avec Natalie Dessay (2024), *Così fan tutte* (2022), *Les Oiseaux* (2017), *L'Oiseau vert* (2015)... Pour *Gypsy*, il imagine une version semi-scénique avec des dialogues traduits en français pour l'occasion, évoquant le monde du music-hall, alternant avec brio humour et tendresse, jusqu'à un final infiniment poignant. À ses côtés, Gareth Valentine, éminent spécialiste du genre, dirige Les Friivolités Parisiennes, orchestre de chambre curieux du répertoire lyrique léger des XIX^e et XX^e siècles et des comédies musicales.



jeudi 13 et vendredi 14 novembre, à 20h

durée : 1h20

En partenariat avec le Mémorial
de Caen, dans le cadre du 80^e
anniversaire de l'ouverture des camps.

Ernst Toch (1887-1964), **Gideon Klein**
(1919-1945), **Erwin Schulhoff** (1894-
1942), **Salomone Rossi** (1570-1630),
Cristiano Giuseppe Lidarti (1730-1795),
Hanns Eisler (1898-1962),
Franz Schreker (1878-1934),
Arnold Schönberg (1874-1951),
Paul Hindemith (1895-1963),
Friedrich Hollaender (1896-1976),
Ernst Křenek (1900-1991), **Kurt Weill**
(1900-1950), **Alban Berg** (1885-1935),
Ilse Weber (1903-1944),
Viktor Ullmann (1898-1944),
Paul Dessau (1894-1979),
Zikmund Schul (1916-1944)

Samuel Hengebaert direction musicale
David Lescot mise en scène

Éléonore Pancrazi mezzo-soprano
Lucile Richardot alto

Julien Beauteemps accordéon
Adam Laloum, Alexis Gournel
(en alternance) piano
Marie Rouquié, Josèphe Cottet violons
baroques
Omer Bouchez violon
Hélène Desaint alto
Alexis Derouin violoncelle
Julie Dessaint viole de gambe
Eloy Orzaiz clavecin et orgue
Mélanie Flahaut basson

LES MUSIQUES INTERDITES

ACTE[SIX]

SAMUEL HENGEBAERT, DAVID LESCOT

Munich. Janvier 1933. Figures de l'*underground* berlinois des années 1920, Erika et Klaus Mann, les deux aînés du *Nobel de littérature* Thomas Mann, ouvrent Le Moulin à poivre, un cabaret avant-gardiste politique à la programmation foisonnante et ouvertement anti-nazie. Le succès est immédiat mais vite assombri par l'arrivée de Hitler au pouvoir et l'avènement du III^e Reich quelques semaines plus tard. Très vite, les cabarets sont interdits, car déclarés « impurs » par le pouvoir. De même que toutes les musiques considérées comme trop modernistes – le jazz, le cabaret, la musique dodécaphonique ou sérielle – et celles composées par des artistes juifs ou communistes, jugées « étrangère[s] à l'essence allemande ». Nombre de compositeurs seront alors diffamés, persécutés, contraints à l'exil ou bien déportés et assassinés. Plus de deux cents. Ce répertoire interdit fit même l'objet d'une sombre et cruellement ironique exposition organisée par le III^e Reich, intitulée « Entartete Musik » – en allemand « musique dégénérée ».

Pour faire entendre à nouveau ce répertoire oublié, sa grande diversité, le metteur en scène David Lescot imagine un cabaret comme celui des Mann. Parce que derrière son apparente légèreté et sa plaisante dimension, le cabaret est aussi un art profondément politique et à sa façon, un acte de résistance, de courage. Pour mener ce cabaret éphémère, deux « Madame Loyal » – Lucile Richardot et Éléonore Pancrazi – au ton ironique et impitoyable « sachant retourner le discours du pouvoir contre lui-même pour lui laisser le soin de se déshonorer tout seul ». Et au programme : de célèbres compositeurs comme Kurt Weill, Alban Berg, Paul Dessau ou Paul Hindemith ; d'autres, injustement méconnus, comme Viktor Ullmann et Ilse Weber, morts à Auschwitz ; Friedrich Hollaender, compositeur prolifique de revues, de chansons et de musique pour le cinéma – dont le film *L'Ange bleu* avec Marlène Dietrich – le théâtre... ; et des compositeurs baroques comme Cristiano Lidarti ou Salomone Rossi, frappés par une absurde censure a posteriori.

Ce cabaret d'aujourd'hui fait revivre sur scène tout un pan de notre patrimoine musical européen et toute la vitalité de cette scène allemande de l'entre-deux guerres, riche d'explorations, de nouvelles formes et expérimentations. Et là où hier l'art a été faussé et instrumentalisé par un despotisme barbare, quand aujourd'hui, les extrémismes, l'obscurantisme se réveillent, c'est aussi lui redonner toute son authenticité et sa pleine et entière puissance.

FOCUS Aussi à l'aise à l'opéra qu'au théâtre, compositeur, auteur et musicien, David Lescot est un véritable homme-orchestre ! En 2021, il mettait en scène *J'entends des voix*, production filmée du théâtre de Caen pour La Maîtrise de Caen. En 2023, le théâtre de

Caen accueillait et coproduisait *La Force qui ravage tout*, véritable déclaration d'amour au spectacle vivant, à la scène ! En 2015, David Lescot abordait le thème des survivants du ghetto de Varsovie avec la pièce de théâtre *Ceux qui restent*.

PRODUCTION : ACTE[SIX].
COPRODUCTION : THÉÂTRE DE CAEN ;
MÉMORIAL DE CAEN.
CE PROGRAMME EST SOUTENU
PAR LA FONDATION ORANGE, LA DRAC
HAUTS-DE-FRANCE, LA RÉGION HAUTS-DE-
FRANCE ET LE DÉPARTEMENT DE L'OISE.



mercredi 28 et jeudi 29 janvier, à 20h
durée : 1h50

musique de **Fernando Fiszbain** (1977)
sur un livret d'**Agnès Jaoui** (1964),
d'après le roman *L'Homme qui aimait les chiens* (2011) de **Leonardo Padura** (1955)

Ensemble Court-circuit**Jean Deroyer** direction musicale**Jacques Osinski** mise en scène**Yann Chapotel** scénographie vidéo**Catherine Verheyde** lumière**Hélène Kritikos** costumes**Juliette Allen** soprano**Léa Trommenschlager** soprano**Camille Merckx** alto**Vincent Vantghem** baryton**Olivier Gourdy** baryton basse**nn** ténor ou contre-ténor**nn** comédien*7 musiciens*

L'HOMME QUI AIMAIT LES CHIENS

D'APRÈS LEONARDO PADURA**AGNÈS JAOUÏ, FERNANDO FISZBEIN****ENSEMBLE COURT-CIRCUIT, JEAN DEROYER****JACQUES OSINSKI**

Leader révolutionnaire déchu, fuyant les sbires de Staline qui veut sa mort, Trotski se réfugie au Mexique. Jeune idéaliste espagnol enrôlé auprès des communistes, Ramón Mercader fuit la guerre civile pour rejoindre les services secrets russes. Déclin du premier. Métamorphose du second. Un point commun cependant : leur sincérité, leur conviction. Sincérité du premier qui pense que ses idées doivent lui survivre. Sincérité du second qui se sacrifie pour un idéal. Leur rencontre en 1940, à Mexico, sera fatale. Mercader tue Trotski d'un coup de piolet avant d'être fait prisonnier. Au-delà de ce chassé-croisé déjà fascinant, *L'Homme qui aimait les chiens* dit la mainmise de l'Histoire sur les destins individuels. À moins que ce ne soit l'enchevêtrement de nos tragédies intimes qui fabrique la grande Histoire ? Inspirée du roman éponyme de l'écrivain cubain Leonardo Padura – largement salué et primé à sa parution –, cette nouvelle production explore l'effondrement des utopies humanistes mises à mal par les idéologies.

Pour dire ce ricochet incessant entre l'intime et le collectif, le passé et le présent, le metteur en scène Jacques Osinski entrelace vérité et fiction, entremêlant images filmées et personnages romancés, matérialité des archives et chair du théâtre. Faisant musique de tout – voix parlées, enregistrements, bruits – le compositeur argentin Fernando Fiszbain imagine une partition aux multiples strates, influencée par les langues et les musiques des pays traversés par les deux personnages. Il cosigne le livret adapté du roman avec l'actrice et réalisatrice Agnès Jaoui. Le tandem se connaît depuis longtemps : Fernando Fiszbain a signé la musique des films *Place publique* et *Au bout du conte* de la metteuse en scène. Enthousiasmée par sa lecture du roman de Padura, c'est elle qui lui a soufflé ce titre, convaincue que cela pourrait donner lieu à un opéra d'aujourd'hui, apte à parler au plus grand monde. Création sur notre plateau les 28 et 29 janvier 2026 !

FIAMETTA
VEUVE.



IL SECCATIO AVAHO © Alain BLANCHOT, Avril 2025

NOUVELLE PRODUCTION
COPRODUCTION DU THÉÂTRE DE CAEN
CRÉATION AU THÉÂTRE DE CAENmardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 mars,
à 20h
durée : 1h15*intermezzo* en trois actes de **Francesco Gasparini** (1661-1727) sur un livret de **Antonio Salvi** (1664-1724)
d'après *L'Avare* de **Jean-Baptiste Poquelin dit Molière** (1622-1673),
créé au Teatro Sant'Angelo, à Venise,
en 1720**Le Poème Harmonique** orchestre
Vincent Dumestre direction
Théophile Gassel mise en scène
Louise Caron scénographie
et assistant à la mise en scène
Alain Blanchot costumes
Christophe Naillet lumières**Eva Zaïcik** Fiametta
Victor Sicard Pancrazio
Serge Goubioud Nutrice
Stefano Amori Valletto

L'AVARE

FRANCESCO GASPARINI**LE POÈME HARMONIQUE, VINCENT DUMESTRE**
THÉOPHILE GASSELIN

Jeune femme sans le sou, Fiammetta se transforme en Fichetto, un frère jumeau imaginaire, pour tromper son avare de voisin Pancrazio afin de lui dérober son or. « Avare » ! Voilà, le mot est dit ! Cela ne vous rappelle rien ? Si, bien sûr ! Cette courte pièce italienne s'inspire directement du célèbre *Avare* de Molière. Et Pancrazio n'est autre que Harpagon. Cinquante ans séparent les deux ouvrages, c'est dire combien Molière était déjà atemporel. Mais côté italien, si l'on retrouve mot pour mot certaines répliques, l'action est resserrée en trois intermèdes au lieu des cinq actes originels et nous passons de quinze personnages à quatre. Autre nouveauté : la pièce adopte un point de vue entièrement féminin. Et le tout est mis en musique et entièrement chanté. Ce qui ne diminue en rien le ressort comique de la pièce de Molière. Au contraire, la partition très expressive de Francesco Gasparini contribue pleinement au succès de cette nouvelle forme légère et réjouissante.

Un véritable joyau méconnu comme Vincent Dumestre aime les dénicher : c'est l'une des signatures de ce chef passionné et passionnant, inlassable défricheur du baroque méditerranéen. Cet *Avare* à l'italienne suit la mode d'alors, celle des *intermezzi* : des interludes joués durant les entractes des opéras pour faire patienter le public. Une intrigue simple, peu de personnages et un effectif musical restreint ont contribué au plein succès de ces formes lyriques courtes qui puisaient souvent leur sujet dans le registre populaire de la commedia dell'arte. Le librettiste Antonio Salvi sera l'un des premiers à se pencher sur l'écriture de ces *intermezzi*.

Sur scène, la lueur des bougies se marie aux projecteurs d'aujourd'hui. Les costumes, inspirés de l'époque, portent la signature d'Alain Blanchot dont on retrouve l'univers avec plaisir. Pleinement associés à l'histoire, les musiciens du Poème Harmonique sont dirigés sur scène par son chef et fondateur, Vincent Dumestre. Le tout est orchestré par Théophile Gassel, jeune metteur en scène, qui, avec Vincent Dumestre, entend bien redire tout le charme de ce répertoire singulier. À noter : les premières dates de cette nouvelle production seront données sur le plateau du théâtre de Caen !

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT POUR VENISE AVEC LE POÈME HARMONIQUE

Installé en Normandie, Le Poème Harmonique est l'une des grandes figures de proue du baroque aujourd'hui. Son chef, Vincent Dumestre, est l'un des artisans passionnés du renouveau du répertoire baroque, notamment d'inspiration espagnole et italienne. Le Poème Harmonique se produit régulièrement sur le plateau du théâtre de Caen.

Ce sera à nouveau le cas cette saison avec un cycle dédié au répertoire italien, et plus particulièrement vénitien, avec la reprise du *Carnaval baroque* et le concert *Nisi Dominus* autour de l'œuvre éponyme d'Antonio Vivaldi.

PRODUCTION : LE POÈME HARMONIQUE.
COPRODUCTION : THÉÂTRE DE CAEN ;
OPÉRA DE RENNES ; OPÉRA ROYAL /
CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES.
AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE
DE L'ATHÉNÉE.



mercredi 17 juin, à 20h
jeudi 18 juin, à 14h30 (scolaire)

vaudeville pour voix de garçons
et piano (1966)
de **Benjamin Britten** (1913-1976)
sur un livret de **Colin Graham**
(1931-2007)
chants traditionnels normands et turcs
de marins
Vincent Manac'h (1973) composition
et arrangements

La Maîtrise de Caen
La Scuola de Caen
Camille Bourrouillou
direction musicale et arrangements
Emily Wilson mise en scène

THE GOLDEN VANITY SUR LA MER NOIRE

BENJAMIN BRITTEN, VINCENT MANAC'H
LA MAÎTRISE DE CAEN, LA SCUOLA DE CAEN,
CAMILLE BOURROUILLOU
EMILY WILSON

La Maîtrise de Caen et La Scuola de Caen retrouvent l'un de leurs compositeurs fétiches, Benjamin Britten. Opéra miniature – souvent considéré comme un petit *Billy Budd*, opéra de Britten sur le thème de la mer composé en 1951 –, la fable maritime *The Golden Vanity* est l'une des nombreuses partitions du compositeur anglais pour chœur d'enfants. Elle est le fruit d'une commande des petits chanteurs de Vienne qui la créèrent en 1967 au *Festival d'Aldeburgh*. Un chœur d'enfants y relate l'histoire : un navire anglais, The Golden Vanity, est attaqué par des pirates turcs. L'un des jeunes mousques propose de couler le bateau ennemi en échange de la main de la fille du capitaine qui accepte. Mais celui-ci ne tiendra pas sa promesse. Et le jeune mousse, pourtant revenu victorieux, mourra en mer. Depuis, son âme hante les flots...

Pour cette nouvelle production à destination de La Maîtrise de Caen et de La Scuola de Caen, le théâtre de Caen a confié la mise en scène à Emily Wilson dont l'univers est empreint d'humour et de fantaisie. Avec Camille Bourrouillou, directrice musicale de La Maîtrise de Caen et de La Scuola de Caen, et le compositeur Vincent Manac'h, ils ont imaginé un préambule réunissant des chants traditionnels marins, normands et turcs. Une introduction inédite à la pièce de Britten. Cette nouvelle aventure scénique sera aussi comme chaque saison le prétexte à un vaste projet de médiation en direction des établissements scolaires du territoire caennais.

théâtre de Caen
Patrick Foll direction

135 bd Maréchal-Leclerc
14007 Caen cedex 1
02 31 30 48 20

theatre.caen.fr



CAEN
NORMANDIE



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création pour
l'art lyrique.